

La tendance générale de l'implantation du mouvement trotskyste international qui va dans le sens de son expansion géographique continu, et ce malgré toutes les faiblesses organisationnelles, les scissions et répressions multiples que la IV^e Internationale a subies, mérite d'être soulignée. Elle confirme sans aucun doute la vitalité de notre mouvement et sa justification, le fait qu'il ne correspond pas à un besoin occasionnel, à telle ou telle phase de l'histoire du mouvement ouvrier, dans tel ou tel pays, mais à un besoin universel, dans le monde entier et dans toute notre époque.

Il est impossible de faire ici la description de chacune des sections, avec leurs forces et leurs faiblesses, leurs possibilités d'expansion plus ou moins rapide et les principaux obstacles sur la voie de cette expansion. Nous soulèverons quelques-uns de ces problèmes dans la suite de ce rapport. Plutôt qu'une description, section par section, nous esquisserons un bref tableau fonctionnel des forces disponibles :

● **Mouvement anti-guerre et anti-impérialiste.** — Dans une série de pays, les organisations et militants trotskystes ont joué et jouent un rôle de premier plan dans la lutte anti-impérialiste, avant tout dans la lutte contre la guerre au Vietnam. A ce titre, ils ont participé à l'organisation et à la direction de manifestations qui ont rassemblé des milliers, quelquefois même des dizaines de milliers de jeunes et de travailleurs. C'est notamment le cas de l'Australie, de la Belgique, du Canada, du Danemark, des Etats-Unis, de la France, de la Grande-Bretagne et du Japon. Dans ces mêmes pays, ainsi qu'en Inde, à Ceylan, en Italie, en Allemagne, dans le monde arabe et dans plusieurs pays d'Amérique latine, les organisations et militants trotskystes ont été parmi les principaux animateurs de la défense de la révolution algérienne d'abord, de la révolution cubaine ensuite. Dans presque tous ces pays, ce sont eux qui ont pris les premières initiatives — et souvent les seules — de réagir à la mort du camarade de Guevara par des manifestations ou des meetings. Une réaction du même genre s'était produite tant lors de l'offensive du Têt, que lors de la révolution de mai 1968 en France et de l'occupation de la République Socialiste tchécoslovaque par les troupes de la bureaucratie soviétique. La symétrie internationale de toutes ces actions, leur orientation politique commune et leur synchronisation croissante représentent un fait récent, tout-à-fait nouveau, dans l'histoire de notre mouvement.

● **Mouvement jeune et révolte estudiantine.** — Dans une série de pays, nos camarades soit ont participé dès la première étape à la révolte des étudiants, soit ont réussi à s'y lier rapidement par la suite. Cela est notamment le cas de l'Allemagne, de l'Argentine, de l'Australie, partiellement de l'Autriche et de la Belgique, de la Bolivie, du Canada, du Chili, du Danemark, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, du Japon, du Mexique, de la Tunisie, des Etats-Unis et de plusieurs Etats ouvriers. Dans tous ces pays, plusieurs de nos camarades ont pu se hisser au niveau de leaders, locaux ou nationaux, de la révolte des jeunes, participant à ce titre à des actions de masse importantes. L'idée d'une coordination, d'abord à l'échelle européenne puis à l'échelle mondiale, des organisations révolutionnaires de la jeunesse, a été proposée par notre mouvement, qui a impulsé largement les manifestations internationales de Liège (octobre 1966), Berlin (février 1967) et Londres (octobre 1968). Il agira dans le même sens pour la manifestation de Berlin de janvier 1969 et d'autres.

● **Mouvement syndical et implantation dans les entreprises.** — Dans une série de pays, nos camarades ont réussi à conserver, à renouveler ou à étendre une implantation ouvrière et syndicale, ce qui leur permet d'intervenir dans la lutte de classe directement, du moins dans plusieurs secteurs, quelquefois même à une échelle plus large. C'est le cas notamment de l'Allemagne, l'Argentine, la Belgique, la Bolivie, Ceylan, le Chili, la Grande-Bretagne, la Grèce, l'Inde, le Japon, le Nigéria et le Pérou, ainsi que partiellement au Canada et aux Etats-Unis. La formation de cadres ouvriers dirigeant, ou capables de diriger un secteur déterminé des masses laborieuses, continue à être considérée comme une tâche prioritaire par notre mouvement mondial.